

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1343

Rubrik: Note de lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éloge d'un père

Lauréat du prix Dentan 1998, Daniel Maggetti, avec *Chambre 112*, a tracé le portrait d'un père. Comment redonner vie à ses visages successifs, comment en transmettre l'unité au travers des multiples discours?

LE PRIX DENTAN 1998 a été attribué à *Chambre 112*, de Daniel Maggetti. Après avoir payé magistralement son tribut à l'Université avec une thèse consacrée à *L'Invention de la littérature romande 1830-1910* (Payot Lausanne, 1995), Daniel Maggetti confirme dans *Chambre 112* (L'Aire, 1997) une autre facette de son talent: ce commentateur érudit et avisé est aussi un écrivain, dont la parution en 1995 de *La mort, les anges, la poussière* avait révélé l'intérêt et l'originalité.

De la remémoration célébrante à la chambre 112

Chambre 112, pour cerner ce récit d'un mot, est un éloge. Un éloge, c'est-à-dire un discours de célébration, qui s'emploie à mettre sur la scène du langage les raisons pour lesquelles nous avons élu, dans la réalité indifférente, tel objet, tel être, en vertu de sa beauté ou de son excellence. C'est son père – ou faut-il dire, de façon plus neutre: la figure d'un père? – que Daniel Maggetti a élu pour en faire l'éloge (mon hésitation, ici, provient du fait que le contrat de lecture proposé par *Chambre 112* est de l'ordre de l'autofiction, c'est-à-dire d'une reprise romanesque d'éléments qui sont par ailleurs autobiographiques).

Cette figure paternelle, le narrateur en évoque les riches heures passées au fil d'une galerie de tableaux de genre où défilent ses divers portraits: portrait du père en faucheur, ou en collectionneur d'«objets hétéroclites», ou encore en chevrier bucolique, en inspecteur du bétail, en sacristain, en séducteur... En s'accumulant et se complétant, toutes ces saynètes et anecdotes, tous ces menus faits et gestes se composent peu à peu en une leçon d'admiration: ils font revivre, derrière l'accident des travaux et des jours, la dimension morale d'un être inaccessible aux intimidations de l'opinion, d'un homme naturellement insouciant, vif et souverain. «De sa confiance de lys des champs, si seulement j'en avais hérité davantage!»

Mais la voix filiale et admirative qui s'élève dans *Chambre 112* n'est pas une parole célibataire; elle est partie prenante d'un chœur familial de voix féminines, qui l'enrichissent de perspectives complémentaires ou qui la mettent à distance. La voix de Claire,

par exemple, «l'oracle du Nord vaudois»; ses interventions intempestives et irrévérencieuses remettent régulièrement le narrateur à sa place, quand elles ne le mettent pas carrément en boîte: «c'est incroyable ce que vous êtes arriérés, comment peut-on vivre dans un tel désordre, regarde-moi cette saleté, faut bien être catholique.» Quant à l'approbation un peu fautive du fils pour les galanteries paternelles – «Des admiratrices, certes, il en a eu, le beau paysan aux yeux de topaze!», elle est contrebalancée par les inquiétudes jalouses de la mère.

De même, lorsque le récit quitte le temps antérieur de la remémoration célébrante pour se concentrer sur les mois douloureux de la chambre qui donne son titre au récit – ces mois de déchéance où la maladie d'Alzheimer confine le père, désormais impotent, dans une seconde enfance, tout un bruissement de voix s'affaire autour de son chevet. Ainsi, la voix biblique qui confond le fils trop souvent absent – «il est comme un blasphémateur, celui qui délaisse son père» – cette voix est mise dans le voisinage contrasté des consignes tout à la fois triviales et compétentes que distribue la fille diligente: «exclu qu'il goûte au moindre morceau de cacao, il est assez constipé comme ça et les ballonnements intestinaux, pas besoin de te faire un dessin».

Une dynamique musicale

Rien de moins simple que l'entreprise de louer son père: comment faire pour ressaisir dans l'unité esthétique d'un texte les visages successifs que le temps a conférés à ce père; et comment composer ensemble tous ces discours alentour, qui vont se contestant ou se contaminant, discours qui tantôt figent un destin dans ses caricatures, et tantôt le statufient dans ses légendes?

La nouveauté de *Chambre 112*, c'est d'imprimer à tout ce matériau mémoriel et verbal une dynamique proprement musicale: thèmes, variations et reprises s'entrelacent, se répondent, s'enchaînent puis viennent se fondre, s'unifier et s'apaiser dans de longues phrases souples et ductiles. Pour transfigurer la vie paternelle en son éloge musicalisé, Daniel Maggetti a su inventer une syntaxe originale et nécessaire.

Jean Kaempfer